

# LA MEFIANCE ET LE RAVISSEMENT DE LOL V.

STEIN\*

Ayşe (EZİLER) KIRAN  
Hacettepe Üniversitesi

*En somme, on part avec une méfiance de soi,  
avec une culpabilité, on part pour écrire  
avec des petits bagages de quatre sous,  
que les autres ont ficelés pour vous,  
on ne part pas dans la liberté.*

## Il faut se faire confiance . Vous faites bien

*confiance aux autres... vous faites confiance à l'amour...  
vous faites confiance au désir... et puis, vis-à-vis de vous,  
vous êtes pleine de méfiance, pourquoi ? ce n'est pas juste.  
Moi, je me fais confiance comme à une autre.  
Je me fais complètement confiance. (Duras, Porte 1977 : 32)*

## Abstract

In the first part of this study, following J. C. Coquet's theory of subject identity, the main characters in the novel *Le ravissement de...* written by M. Duras were analyzed and categorized by means of being the object of knowledge and desire. These identities were also categorized as I and the other. In the second part of the study, concepts such as confidence / inconfidence, avoidance / unavoidance and their secondary implications were investigated. While the first half of the analysis revealed the emotions of the characters with respect to identities of subjects, the second half showed that the story and narrator evoked confidence and avoidance on reader.

---

\* La quatrième partie intitulée "La méfiance et son champ lexical dans *Le ravissement de Lol V. Stein*" a été présentée dans le cadre du syposium international dont le sujet est Discours de la méfiance (*Homo homini lupus*) le 29 et 30 Novembre 2007 à İstanbul.

## 0. Introduction\*\*

Le sentiment de méfiance plane sur l'ensemble du roman et sur ses personnages. Pour mieux étudier leur position envers ce sentiment et les thèmes qu'il engendre nous avons jugé utile d'étudier leur identité en fonction de leur statut de sujet

### 1. Le statut sémiotique des personnages

Coquet propose une théorie du sujet afin de distinguer quatre différents types d'identité. Son point de vue relève d'une suite de prédicats composés de /vouloir-pouvoir-savoir/ (vps). Cette suite est déterminée par un /méta-vouloir/<sup>1</sup> qui régit la suite prédicative (/méta-vouloir/→/vouloir-pouvoir-savoir/) et qui assure l'acte et l'expression des individus et des personnages

Le sujet qui n'agit, qui ne s'exprime pas par son propre /méta-vouloir/ est considéré comme un non-sujet, ÇA. Le manque de /méta-vouloir/ peut engendrer deux types de non-sujet. Le premier type fait corps avec sa fonction et demeure « l'agent d'une fonction » (Coquet 84 : 66) : /savoir-pouvoir/ ou bien /pouvoir-savoir/. Ce type de sujet est dénommé forme-sujet. Si le personnage n'est doté d'aucun prédicat ou bien si les prédicats ne forment pas une suite ordonnée (comme vps), Coquet le situe dans l'« indétermination » (Coquet 84 : 67). Le personnage qui agit avec un /méta-vouloir/ est défini comme un sujet. Alors que le sujet personnel (je) ne subit aucun /vouloir/ extérieur imposé et qu'il est son propre destinataire, le sujet déontique respecte le vouloir imposé, ou le /devoir/ d'un destinataire. Celui-ci étant plus puissant (/pouvoir/) que le personnage-sujet, il lui fait faire ce qu'il désire. Sujet personnel et sujet déontique occupent quatre positions en fonction des suites ternaires des prédicats.

Un sujet (S) qui agit par la suite ternaire /vouloir-pouvoir-savoir/ (vps) est désigné comme un sujet de quête ou un sujet de désir qui n'a pas encore obtenu son objet (O) de désir (S∪O). « La situation initiale est celle du manque » (Coquet 84 : 87). Ce type de sujet agit avec le vouloir qui oriente son /pouvoir-savoir/ afin de combler ce manque. Son programme est donc orienté

\*\* Je remercie Claude-Alain Chevallier pour sa relecture attentive de ce travail.

<sup>1</sup> Le /méta-vouloir/ et /vouloir/ prédicatifs peuvent être exprimés, au niveau lisible et visible du texte par de différents types d'unités linguistiques: "vouloir", "désirer", "volontaire", "désireux" ou bien avec le futur indicatif, conditionnel présent...

vers le futur : il désire tout : il s'exprimerait implicitement comme /je désire tout/ ; /je m'approprierais tout objet de valeur/ ou bien / je montrerai qui je suis/. (v. Coquet 84 : 98).

Le sujet qui privilégie le savoir pour orienter son /pouvoir/ et son /savoir/ (spv) est le sujet de droit. Contrairement au sujet de quête, le sujet de droit possède son objet du désir ( $S \cap O$ ) et en plus il a une certaine connaissance de son objet du désir. Son programme est donc orienté vers le passé. « Seuls les sujets de droit ont la stabilité » (Coquet 84 : 95). Cela leur donne la possibilité de délimiter leur objet de désir. Il s'exprimerait implicitement comme : /J'ai acquis un tel objet de valeur/. Ces deux types de sujet se trouvent sur l'axe de « Je » et ils ont une identité personnelle.

Si le personnage refuse toute appropriation, tout désir, la suite prédicative aura une valeur négative : non-vouloir → pouvoir-savoir (vps-). Il dit implicitement /Je ne m'approprierais aucun objet de valeur/ ; /je ne m'approprierais rien/ et donc /je ne posséderais rien/. On appelle l'agent de ce programme « sujet zéro » (Coquet 84 : 99). Le contraire du sujet de droit sait ce qu'il ne possède pas ; tout en connaissant les limites de son objet de valeur il dit implicitement /je ne possède pas tel et tel objet de valeur/. Cette proposition présuppose /Je n'ai pas acquis tel et tel objet de valeur/. Il est dénommé comme sujet de la séparation. Il règle la suite prédicative avec le /non-savoir/. Ne pas savoir → /pouvoir-vouloir/ (spv-). Refusant leur identité réciproque, le sujet zéro et le sujet de la séparation se trouvent dans le statut de « Autre » (non-je) ou bien « On). Si le « je » présente l'identité, le « on » affiche l'altérité.

## 2. Les comparses

*Le Ravissement de Lol V. Stein* comporte peu de personnages. Certains n'y apparaissent qu'une seule fois ou rarement.

### 2.1. Mme Stein et Pierre Beugner

La mère de Lola Valérie Stein ne prend jamais parole, elle est probablement décrite par Tatiana et par Jean Bedford. Comme elle est complètement assimilée à son rôle de mère on peut la considérer comme un forme-sujet qui agit avec son /pouvoir-savoir/. Elle est prédestinée à protéger sa fille. Lorsque le soir du fameux bal, sa fille unique traverse une crise de folie,

elle est « entrée » dans le bal (21)<sup>2</sup> et a demandé « ce qu'ils avaient fait de son enfant » (30). Quand une nuit, Lol rencontre Jean Bedford dans la rue, elle vient une deuxième et dernière fois « chercher son enfant pour la ramener chez elle » (30). Quand Jean Bedford sollicite la main de Lol, elle lui demande de quitter S. Tahla (v. 34-35) où le drame a eu lieu.

Pierre Beugner apparaît dans deux rôles : celui de médecin et celui de mari de Tatiana Karl. Il ne se montre jamais en exerçant son métier, Dans peu de situations où il se présente, on le voit toujours avec sa femme dans le rôle de l'époux. Il est donc possible de le désigner aussi comme un forme-sujet « dont l'identité [est] assimilée à une fonction unique (appuyée sur le couple modal ordonné /savoir-pouvoir/) » (Coquet 84 : 105) : « Il porte à Tatiana un amour revenu de bien des épreuves, sentiment qu'il traîne mais qu'il traînera jusqu'à la mort, ils sont unis » (155).

## 2.2. Anne Marie Stretter et Michael Richardson

*Personnage principal de « Cycle indien » de Duras, Anne Marie Stretter apparaît une seule fois dans le roman, pour bousculer la vie de jeune Lola. Cet événement sert peut-être à manifester sa maladie latente, Michael Richardson est le premier fiancé de Lol. Lorsque celui-ci rencontre Anne Marie Stretter, il était déjà fiancé depuis six mois et devait se marier à l'automne de cette année (v. 14). Bien que le couple prenne la décision de se marier, Michael Richardson n'exprime aucun désir, aucun amour pour Lol. Le lecteur le connaît donc comme un forme-sujet réduit qu'il est au rôle du fiancé. Ce sujet-forme se transforme, à la vue, devant les yeux de sa fiancée: « Lol le regardait changer » (17). Michael Richardson se dirige « vers [Anne Marie Stretter] dans une émotion [...] La femme ne refusa pas » (18) et pendant le reste du temps du bal, ils « ne s'étaient pas quittés » (19). Subissant une très grande transformation, Michael Richardson acquiert le statut de sujet de désir (vps) et vend « ses propriétés », part aux Indes pour rejoindre Mme Stretter (v. 30).*

sujet forme → sujet de désir

Contrairement à Michael Richardson, Anne Marie Stretter se présente dès le début comme un sujet de désir qui a une grande allure attirante. Elle est tellement absorbée par les danses qu'elle fait avec Michael qu'elle ne remarque ni le départ, ni l'absence de sa fille (v. 20). Ces deux sujets ne changeront

<sup>2</sup> Marguerite Duras, *Le Ravissement de Lol V. Stein*, Gallimard, coll. Folio, Paris 1981. Les citations qui suivent font toute référence à cette édition.

jamais leur position de sujets de désir comme s'ils étaient le symbole de la passion.

### 2.3. Jean Bedford

Dès qu'il se présente le lecteur averti comprend qu'il est devant un sujet de droit (spv). Il travaille dans une usine d'aviation et il est musicien (v. 19). Il est au courant de l'histoire de bal, du départ du fiancé avec une autre femme. La beauté, la tristesse, la jeunesse de Lol lui plaisent et en plus « elle provoqu[e] le désir » (29). Lol, le transforme donc pour une durée indéterminée en un sujet de désir (vps). Dix ans plus tard au retour de S. Tahla, le lecteur découvre plutôt un musicien qui donne des concerts et qui est absorbé par son travail. Même s'« il disait qu'elle lui plaisait toujours [...] qu'il aimait cette femme-là, Lola Valérie » (33), leur communication diminue de plus en plus ; puisqu'il croit connaître sa femme il quitte imperceptiblement son statut du sujet de désir pour retrouver sa position initiale de sujet de droit qu'il gardera une courte durée. Car « dépossédé d'elle », il adoptera malgré lui le statut de sujet de la séparation (spv-) et il « est probable qu'il restera ainsi : affable » (143).

sujet cartésien → sujet de désir → sujet de droit → sujet de la séparation.

### 3. Le personnage secondaire : Tatiana Karl

*À l'état initial du roman, elle apparaît avec le statut du non-sujet dont les motivations sont indéterminées. Le soir du bal fatal, elle se trouve à côté de Lol, avec son amie ; elle observe le changement de Michael Richardson comme celui Lol : « tous les trois, ils avaient pris l'âge à foison, des centaines d'années, de cet âge, dans les fous, endormi » (19-20). Les connaissances de Tatiana sur Lol, sur sa famille et l'événement qui la transforme, la rendent un sujet de droit qui agit avec le savoir (spv) lié à ses témoignages et à ses observations. Cela fait d'elle l'informatrice principale de Jacques Hold.*

Tatiana ne croyait pas à la seule vertu de ce bal dans la folie de Lol V. Stein, elle [la] faisait remonter « plus avant, plus avant » (12) ; dans sa jeunesse, dit-elle « il manquait quelque chose à Lol » (14), déjà « elle était étrangement incomplète » (80). Tatiana « croyait que cette crise et Lol ne faisaient qu'un depuis toujours » (13). C'est peut-être pourquoi dix ans plus

tard, Tatiana « est presque sûre que Lol n'est pas tout à fait guérie. Elle en est profondément rassurée » (84). C'est son unique certitude dans le roman. Une grande quantité de ses jugements, de ses opinions sont liés à « croire », à une modalité épistémique que Duras fait peser sur l'ensemble du roman. Relevant « du discours intériorisé, le « croire » correspond [...] à l'instance de l'énonciation qui exerce son faire interprétatif » (Greimas et Courtés : 76-77). Les personnages croient ou ne croient plus, ils ne croient pas, ils pensent, ils imaginent, ils inventent (v. July 2005 :164) : en d'autres termes afin de compléter leur savoir ils vont de croire vers l'interprétation.

Contrairement à Jacques Hold et à Lol celle-ci évite de mentir, d'inventer, d'imaginer. Pour garder son intégrité envers son amie, pour ne pas exprimer des affirmations hasardeuses, elle emploie plutôt la modalité épistémique de « croire » et ses équivalents : (« à croire que » (13), « il semblait que » (13), « avait cru » (13, 80), « croyait » (13, 80), « croit-elle » (80)). Ses déclarations se situent donc sur le plan du « savoir » non confirmé.

Tatiana est doublée d'un deuxième statut : elle revêt l'identité du sujet de désir qui n'agit qu'avec le vouloir. Elle n'a qu'un seul but : garder son amant, Jacques Hold. La réapparition de Lol, le penchant visible de son amant pour elle l'inquiètent. Tatiana le menace sans nommer Lol : « Vois-tu, si tu changerais trop à mon égard, je cesserais de te voir » (161). Si le statut du sujet de droit (spv) la rend prudente, celui du sujet du désir la fait impitoyable. Elle définit Lol comme « vicieuse » (46), « folle » (73, 164), « dingue » (163)..

À l'état initial Tatiana Karl qui était un non-sujet acquiert dix ans plus tard, deux statuts à la fois, sujet de droit et sujet de désir qu'elle ne quittera plus.

non-sujet (ÇA) → sujet de droit

sujet de désir

#### **4. Les personnages principaux : Jacques Hold et Lola Valérie Stein**

Dans le roman Jacques Hold assume deux rôles complémentaires : celui du narrateur et celui du protagoniste. Ces deux rôles étant inextricablement mélangés, nous les distinguerons théoriquement.

#### 4.1. Jacques Hold : Narrateur

Le premier tiers du roman est raconté par un narrateur « sans visage et sans identité » (Pinton, Kichenin, Cléder 2005 :53) comme s'il était extradiégétique. Cette voix narrative informée d'abord par Tatiana, avec sa compétence de /savoir-pouvoir/ occupe la position d'un non-sujet ÇA. Il est donc un sujet de connaissance ; en termes lacaniens, il est défini comme un sujet-supposé-savoir (Sheringham 2005 : 88). La particularité fondamentale du narrateur se cache dans le mot « supposé ». Parce que la fonction du narrateur créateur lui octroie le droit de ne pas croire aux autres et raconter sa propre version : « Je ne crois plus rien...Je raconterai mon histoire de Lol » (14). Comme il ne croit plus à Tatiana, comme il n'a pas assez de connaissance pour combler les lacunes cognitives il « invente » (56), même il « ment » (121, 163) pour raconter « son » histoire de Lol.

Même s'il ne croit pas à Tatiana, le narrateur a besoin d'elle pour imaginer les événements auxquels il n'a pas assisté, notamment le fameux bal. Adoptant le point de vue de Tatiana, il dit carrément « je vois » (14, 53, 56, 65) ; il corrige son acte en disant: « J'invente » (56 (2 fois), 155). Contrairement à un narrateur extradiégétique , omniscient Jacques Hold se présente essentiellement comme ignorant (« Je ne sais plus » (59) ; « Je ne sais rien » (81) ; « Je ne sais pas » (163)). Cette position paradoxale, le rend très créatif ; c'est à lui que « revient le travail de reconstruction ou plutôt d'imagination « du moment qu'il faut inventer les chaînons qui [lui] manquent dans l'histoire de Lol V. Stein » et c'est à lui qu'il appartient de remédier « à la pénurie des faits de sa vie » (37). « Rien n'est donné comme "vérité", tout n'est qu'une opinion [...] du narrateur [...]. En conséquence le lecteur n'accède jamais à Lol qu'à travers cette parole » qui est la narration de Jacques Hold (Borgomano 1997 : 31). Prétendre partager la mémoire de Lol, écouter les souvenirs de Jean Bedford rapportés par Lol et Tatiana, visiter les lieux du passé ne complètent absolument pas son histoire de Lol. : « Je sais : je ne sais rien : Ce fut ma première découverte à son propos, : ne rien savoir de Lol était la connaître déjà : On pouvait me parut-il en savoir moins encore, de moins en moins sur Lol V. Stein. Cette diminution du savoir, voire ce manque du savoir remplacé par l'imagination confirme son statut du sujet forme ÇA. Cette position paradoxale due à son incompétence « narrationnelle » (un narrateur sans savoir) fait de Lol un personnage fugitif. « Il est impossible au lecteur de

la saisir comme un caractère bien dessiné ; au contraire son identité changeante la laisse « opaque » (July 2005 : 171).

#### 4.1.1. Jacques Hold : Personnage

À partir du moment où Jacques Hold entre dans la scène occupée par trois personnages du roman (Pierre Beugner, Tatiana Karl et Lol V. Stein), il abandonne son statut du non-sujet ÇA, tout en gardant sa fonction du narrateur. Dans le rôle du protagoniste (S1), il convoite trois objets de valeur : sa connaissance sur sa maîtresse Tatiana (O1) fait de lui un sujet de droit ; il est conjoint de son objet de valeur ( $S1 \cap O1$ ). Les deux autres objets de valeur liés réciproquement l'un à l'autre concernant Lol sont les informations (O2=objet cognitif) qui peuvent lui permettre de connaître mieux Lol et la passion qu'il éprouve de devenir son amant (O3). Ces deux derniers objets lui attribuent un deuxième statut qui est le sujet de désir.

En tant que sujet de droit, il a une situation stable avec Tatiana. Bien qu'il veuille quitter Tatiana pour Lol, il est conjoint de son objet de désir ( $S1 \cap O1$ ) dans toute la narration. Connaître en chair et en os Lol lui apprend que les inventions, les mensonges ne combleront pas son ignorance grandissante ; il commence donc à agir avec le /non-savoir/ qui le transforme en sujet de la séparation ( $S1 \cup O2$ ) quant à la connaissance. En tant que sujet de désir, son but étant séduire Lol, il agit avec le /vouloir-pouvoir-savoir/. Selon ce programme de quête, il la suit, voyage avec elle, revisite les lieux du drame.

Ce roman à la première personne établit un équilibre difficile à maintenir entre le « je narrant » (Jacques Hold narrateur) et le « je narré » (Jacques Hold personnage). Quand le sujet forme ÇA (Jacques Hold narrateur) s'approprie un corps, une profession (médecin et probablement psychiatre), des relations sociales avec les personnages qu'il raconte, il endosse une deuxième fonction, celle du protagoniste. Il est maintenant en position de questionner Lol, de découvrir avec elle les lieux du passé, d'accéder à sa mémoire (v. 175).

Partagé entre deux femmes, il a besoin d'être vu, décrit, narré par un narrateur qui n'est que lui-même. « Et puis le moment arriva où **Jacques Hold**... » ; « Tatiana Karl crut qu'il s'était endormi. Elle le laissa à ce répit, se



blottit contre **lui** [...] tandis qu'**il**<sup>3</sup> dormait... » (124-125, v. aussi 52, 65, 73, 109-110, 123-124, 134-135, 151, 159, 162, 182).

Selon l'explication de Benveniste, la prétendue troisième personne, en effet, « n'existe et ne se caractérise que par opposition à la personne *je* du locuteur qui, l'énonçant la situe comme "non-personne". C'est là son statut » (Benveniste 1966 : 265). Ce statut de non-sujet, le positionne, une deuxième fois comme un « autre » séparé de lui même ; il n'est qu'un objet de la narration ÇA. Il a donc deux statuts de ÇA : narrateur de diégèse et le protagoniste de diégèse. Cette oscillation entre le non-sujet (ÇA) et le sujet (*je*), le transforme en un personnage opaque comme Lol.

(sujet narrant) Non-sujet (ÇA), Non-sujet (ÇA), Non-sujet (ÇA), Non-sujet (ÇA),

↓↑

p.74 (sujet narré : je et il) Sujet de droit → sujet de désir sujet de la séparation+(sujet zéro)

Cet déséquilibre implicite du sujet peut être considéré comme une mise en abyme qui annonce la séparation impossible de deux personnages : Pendant le voyage qu'ils font ensemble, Jacques Hold exprime d'une façon délicieuse, à la fois son ignorance (sujet de la séparation) et sa dépossession (sujet zéro) par Lol . « (...) elle a été à côté de moi, séparée de moi, gouffre et sœur. Puisque je sais- ai-je jamais su à ce point quelque chose ? » (166).

L'accès à la mémoire de Lol (v. 175) par Jacques, finit par l'accomplissement du couple qu'ils constituent. Ce véritable acte d'amour a une « dimension fusionnelle [qui] est textuellement marquée » (Cousseau 2005 : 37) par l'énoncé « nous retrouvons notre mémoire en cours » (185). Lol sort de cette épreuve profondément triste, malheureuse, aux abords de la folie. Jacques ressent « l'éloignement de Lol » (190). « Jacques Hold prénom français, nom anglais : to hold se traduit-il par "tenir", "détenir", "se saisir de" » (Borgomano 1997 : 53). Tout au début de son récit Jacques Hold déclare prendre cette femme de sa vie : « [...] Je la prends » (14). Contrairement aux significations

<sup>3</sup> Les mots sont soulignés par nous-même.

de son nom, il ne peut tenir ni un discours sur la véritable histoire de Lol, ni sur l'héroïne fugitive, ni l'empêcher de sombrer dans une profonde folie.

#### 4.2. Lol V. Stein

Ce roman éponyme commence par les prénoms et le nom du personnage principal : « Lol V. Stein est née ici, à S. Tahla » (11). Jusqu'à ce qu'elle (S2) exprime une « folle passion » (13) pour Michael Richardson (O4) elle est dotée du statut de non-sujet dont les motivations sont « indéterminées ». Les témoignages de Tatiana Karl montrent qu'elle était « charmante » (11) mais qu'il lui « manquait quelque chose » (12) et qu'elle « donnait l'impression d'endurer dans un ennui tranquille [...] qu'elle perdait la mémoire à la moindre occasion » (12). Toujours d'après Tatiana, elle se montrait à la fois douce et indifférente ; elle n'avait pas l'air de « souffrir » ou d'être « peinée » (12). Elle peint également le portrait d'une jeune fille « drôle, moqueuse, impénitente et très fine » (12) Celle-ci n'oublie pas non plus de préciser que Lol « fuyait aux mains [de ses interlocuteurs] comme l'eau » et qu'elle avait toujours l'air d'aller « loin » d'eux et de « l'instant » (13). L'instabilité de ses sentiments, de ses actes, de ses paroles, de ses gestes permettent à Tatiana de définir son cœur comme « inachevé » (13, 80). À dix-neuf ans, la folle passion qu'elle éprouve pour Michael Richardson la transforme en sujet de désir, jusqu'à ce que celui-ci la quitte pour Anne Marie Stretter, lors d'un bal. Lol voit et observe l'attirance réciproque de son fiancé et de cette femme. Prise par le « spectacle du désir », elle ne peut « empêcher cette séparation d'elle-même » (Cousseau 2005 : 34), « À cet instant précis Lol se tient déchirée, sans voix pour appeler à l'aide » (47). Elle en souffrait à un tel point « que la souffrance n'avait pas trouvé en elle où se glisser, et qu'elle avait oublié la vieille algèbre des peines d'amour » (19). Disjointe de son objet de désir, Michael Richardson (S2∪O4), « elle attendait, réclamait avec l'impatience d'un enfant un remède immédiatement à ce **manque**<sup>4</sup> » (23). Ce manque [O4] la positionne comme sujet de la séparation.

Non-sujet (CA) → sujet de désir → sujet de la séparation

---

<sup>4</sup> Les mots sont soulignés par nous-même.

« (...) Elle était passé dans un autre monde, perdant du même coup la possibilité d'achever sa quête et d'établir son identité » (Coquet 84 : 103). Cette dernière position sera tout de suite doublée par celle du sujet zéro qui ne veut rien, qui ne peut rien et qui ne sait rien : « elle était devenue un désert dans la poursuite interminable de quoi ? On ne savait pas » (24). C'est dans cet état qu'elle rencontre son futur mari, Jean Bedford. Les réponses qu'elle donne à ses questions sont loin d'être compréhensibles, ou bien elle se tait.

« - Que désirez-vous ?

Elle n'arriva à pas à répondre, malgré un effort visible » (29) et à nommer son objet de désir. Lola garde cette position du sujet jusqu'à ce que Jean Bedford la demande « en mariage » (30). N'exprimant par quelles motivations elle accepte cette union, « un jour d'octobre Lol V. Stein se trouva<sup>5</sup> mariée à Jean Bedford [...], sans l'avoir voulu » (31). N'assumant pas son /méta-vouloir/ elle retrouve donc sa position initiale du non-sujet, ÇA. La forme verbale « se trouva » exprime clairement sa passivité. Plus tard, elle avouera qu'elle n'avait pas pu choisir sa vie (v. 93). C'est dans ce statut qu'elle se désigne (v. 23), qu'elle transforme son nom Valérie Lola Stein en Lol V. Stein. La forme déféminisée de « Lola » est le diminutif espagnol de « Dolorès » qui signifie « souffrances » Quant au nom « Stein », le nom allemand signifie « pierre » (v. Borgomano 1997 : 24)

*Non-sujet (ÇA) → sujet de désir → sujet de la séparation → sujet zéro → non-sujet (ÇA)*

*Tout en gardant ce dernier statut, elle devient la mère de trois filles, s'installe dans une vie rangée, selon un ordre maniaque à U. Bridge et revient à S. Tahla dix années plus tard à 28-29 ans. Elle essaie toujours de se souvenir de ce qui s'est passé la nuit du bal à T. Beach et de l'aurore qui lui arrache son fiancé. Mais « ce qu'elle rétablit, c'est la fin du monde [...] . Elle n'est pas Dieu, elle n'est personne [ ÇA ] » (47). Être remplacée par Anne Marie Stretter, avoir remplacé Michael Richardson par Jean Bedford, malgré elle, causent « cette anéantissement de velours de sa propre personne » (50). « Pendant dix ans Lol s'absente à elle-même » (Loignon 2003: 46).*

<sup>5</sup> Les mots sont soulignés par nous-même.

« Le baiser furtif » (v.38) « réactive le souvenir traumatique et renvoie Lol à l'instant où sa vie brutalement s'arrête » (Cousseau 2005 : 35). À partir de ce moment "le bal reprend un peu de vie, frémit, s'accroche à Lol » (46). Le désir renaît et la rend de nouveau un sujet de désir qui court après Jacques Hold. L'ayant découvert comme l'amant de son ancienne amie, elle se met à la recherche de Tatiana : « Comme Lol n'exprimait jamais le désir [ ÇA ] de voir ou de revoir quiconque cette **initiative** [désir] étonna Jean Bedford. [...]. Elle **désirait**<sup>6</sup> avoir des nouvelles de ses anciennes amies de collègue » (69).

« Duras met au cœur du texte une expérience . [...] qui comme le désir lui-même, peut-être, infiniment répétée mais jamais connue » (Sheringham 2005 : 92). Afin de raviver sa mémoire fragmentée, de retrouver les souvenirs de bal (O5), Lol "fabrique les circonstances nécessaires » (71) qui ne lui serviront point. Le dernier voyage à T. Beach confronte Lol « avec le réel ». Cette confrontation a de toute évidence, un rôle cathartique : elle revoit "sa mémoire-ci pour la dernière fois de sa vie » (175) et l'enterre. Il ne lui reste « aucune trace, aucune, tout a été enseveli, Lol avec tout » (181). Elle se trouve une dernière fois désunie avec son objet de désir pour devenir un sujet de la séparation: retrouver le souvenir de bal, revoir le couple qui l'a abandonnée (S005). Ces désirs sont impossibles à réaliser. « Une place est à prendre, qu'elle n'a pas réussi à avoir à T. Beach, il y a dix ans . Où ? (60). Si c'est la place de Tatiana, être la maîtresse de Jacques, elle ne sortira pas indemne de cette épreuve qui la rend infiniment triste. Au retour de T. Beach, redevenue non-sujet ÇA doublé par le sujet de la séparation orienté par le /non-savoir/ : « elle commença à retourner jour après jour, pas à pas vers **son ignorance**<sup>7</sup> de S. Tahla » (99 ; v. aussi 94, 95, 96,98, 104). Alors que l'homme qu'elle quête lui déclare son amour et lui demande implicitement l'avenir leur relation (« - Ah je vous aime tant : Qu'allons-nous faire ? ») sa réaction est ambiguë : « Elle dit qu'elle sait. Elle ne sait pas » (175). Quand son objet de désir ( O6), qui est Jacques Hold est à sa disposition, elle s'oriente vers les souvenirs de bal (O5), elle acquiert donc le statut du sujet de la séparation. C'est dans ce statut qu'elle devient pour un après-midi la maîtresse de Jacques Hold. Elle subit une furieuse crise de folie dans laquelle elle se donne deux noms : Tatiana Karl et Lol V. Stein (189). Lol arrive encore une fois à la dépersonnalisation « en endossant simultanément deux identités, celle de Tatiana Karl et la sienne, il finit par ne plus y avoir de différence entre elle et Tatiana » (Pinthon, Kichenin

<sup>6</sup> Les mots sont soulignés par nous-même.

<sup>7</sup> Les mots sont soulignés par nous-même.

Cléder, 2005 : 140). Au terme du voyage accompli avec Jacques Hold, sa frustration s'approfondit et Lol se retourne à sa place, au champ de seigle d'où elle imagine la relation amoureuse de Jacques et de Tatiana. Lol accomplit-elle ainsi son destin de « dormeuse debout » (333), « revenante tranquille d'un amour si grand, si fort » (80). Sombrant dans une profonde folie, elle agit avec des motivations inconnues même d'elle (ÇA) et des autres.

Non-sujet (ÇA) → sujet de désir → sujet de la séparation → sujet zéro → non-sujet (ÇA) → sujet de désir → non-sujet (ÇA)

↓↑

sujet de la séparation

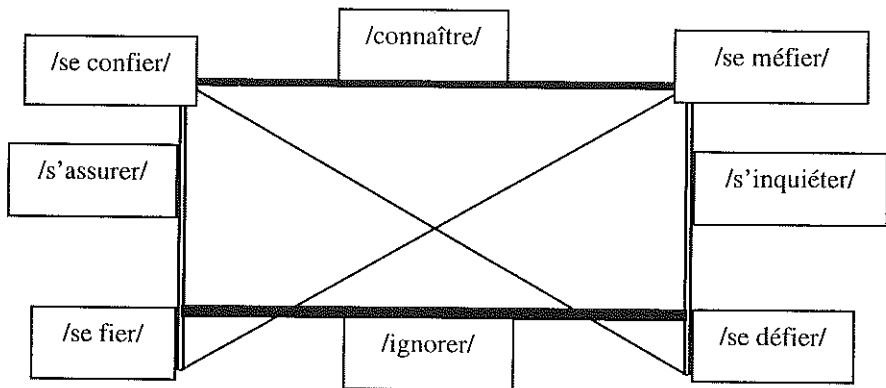
## 5. La méfiance et son champ lexical dans *Le ravisement de Lol V. Stein*

*Dans ce travail qui considère la « méfiance » comme « une catégorie sémantique » nous essaierons d'établir ses relations avec les termes qu'elle engendre. Ces termes constituent les thèmes sous-jacents du roman. Afin de mieux cerner et d'approfondir cette notion nous adopterons les formes verbales de ces thèmes (et termes). À partir de ces éléments nous comptons élaborer un carré sémiotique qui offre la sémantique fondamentale de ces thèmes au niveau profond (Greimas, Courtés 1979 : 29-33, 157-160) et abstrait du roman.*

« Se méfier » appelle son terme contraire qui est /se confier/ (ou faire confiance). Cet axe des termes contraires et complémentaires constitue l'axe sémantique de /connaître/. Le terme contradictoire de /se confier/ est posé comme /non-faire confiance/ qui peut être lexicalisé avec /se défier/. Le terme contradictoire de /se méfier/ ou bien le terme contraire de /se défier/ apparaît sous la forme sémantique /non-se méfier/ qui prend la forme lexicale de /se fier/. Constitué par /non se méfier/ et par /non-se confier/, l'axe des subcontraires produit le contraire de /connaissance/ : /ignorer/. Une troisième démarche révèle le schéma négatif et le schéma positif. /Se fier/ impliquant /se confier/, ce schéma positif peut être exprimé avec le verbe /s'assurer/. Dans ce

cas, le schéma opposé propose le terme /s'inquiéter/ dans lequel /se méfier/ présuppose /se défier/.

Dans le roman, la plupart de ces notions ont deux visées. La première est entre le narrateur et son récit, et la deuxième entre les personnages dans la diégèse. Un troisième point à souligner c'est qu'il n'y a pas toujours de réciprocité entre les thèmes. Par exemple celui qui crée la méfiance n'éprouve aucune méfiance (/non se méfier= /se fier/) ou celui qui fait confiance à quelqu'un crée la méfiance au niveau discursif et par conséquent chez le lecteur.



### 5.1. Confiance/ Méfiance

Les premières définitions de la /confiance/ sont celles du *Petit Robert* (2002) : 1. Espérance ferme, assurance de celui qui se fie à qqn. ou à qqch. 2. Sentiment qui fait qu'on se fie à soi-même ⇒ assurance. 3. Sentiment de sécurité dans le public. Quant à Chappuis, il souligne surtout la troisième signification du dictionnaire : « Le sentiment de confiance en soi. Ce sentiment est davantage la résultante de la compétence du sujet dans la maîtrise des connaissances » (Chappuis 1986 : 51).

Pour la définition de la notion de /méfiance/, le *Petit Robert* (2002) renvoie au verbe « se méfier » qui signifie « ne pas se fier à qqn., se tenir en garde contre les intentions de qqn. ». Godfryd donne une définition plus fournie : « Soupçon du mal chez autrui, manque de confiance et peur d'être trompé par l'interlocuteur ou l'entourage » (Godfryd 1993 : 69). Dans la définition du *Petit Robert* (2002) figure le verbe « se fier » que nous avons

placé sous la notion de /non-se méfier/. Ce prédicat signifie « accorder sa confiance à qqn ou à qqch. ⇒ s'abandonner. (le *Petit Robert* 2002). Nous avons lexicalisé le sub-contraire de /non-se méfier/ comme /non se confier/. Cette dernière notion peut être lexicalisée comme /se défier/ qui signifie « avoir peu de confiance en ; être, se mettre en garde, contre » (le *Petit Robert* 2002).

### 5.1.1. Anne Marie Stretter, Jean Bedford, Pierre Beugner

Le troisième sens de « confiance » apparaît concrètement chez Anne Marie Stretter qui n'est qu'un sujet de désir : « Une audace pénétrée d'elle-même, semble t-il, seule la faisait tenir debout » (16). Son assurance paraissait si forte que, selon Tatiana, « rien ne pouvait arriver à cette femme [...] plus rien, rien (16) ». Son assurance et son « auto-suffisance » (Borgomano 1997 : 44) vont jusqu'à l'indifférence qui brise la vie de Lol. Cette femme avec sa « grâce abandonnée ployante d'oiseau mort » (15), « son corps désiré », son « audace », son « non-regard » (16), crée une malaise chez le lecteur qui se met en garde. Quant ce dernier apprend le départ de Michael Richardson « aux Indes » pour « rejoindre Mme Stretter » (30), il voit que sa méfiance repose sur des fondements solides. Contrairement à tous les personnages qui n'expriment aucun sentiment à l'égard d'Anne Marie Stretter, seule Tatiana se méfie d'elle et de son audace.

Deuxième personnage qui est confiant et qui fait confiance c'est Jean Bedford : À leur rencontre, bien qu'il pense à la folie de Lol, il ne la prend pas au sérieux (v. 26, 28), la demande en mariage. Jean Bedford doté du statut du sujet de droit fait confiance à sa femme. Bien qu'il n'ait pas une grande estime pour elle, il aimait « cette femme-là, Lola Valérie, cette présence calme à ces côtés, cette dormeuse debout, cet effacement continué (...) » (33). D'après le narrateur, celui-ci devrait se méfier (v. 70) de la voir transformée en sujet de désir qui cherche son amie, qui s'éloigne souvent de la maison. « Jean Bedford ne soupçonne de rien ni personne, son seul souci, semblerait-il, serait d'empêcher sa femme de glisser dans un propos dangereux publiquement » (143). Même quand Lol, après avoir séduit Jacques Hold, le dit à son mari et « qu'elle croyait que les choses se terminaient entre elle et lui, il ne l'a pas crue » (137). Ne se doutant de rien, jusqu'à ce qu'elle sombre totalement dans la folie, il garde sa confiance en lui-même et en sa femme. Ce personnage qui ne crée aucune méfiance parmi les personnages dans la diégèse, produit un certain malaise chez le lecteur ; la rumeur de la bourgeoisie de S. Tahla

exprimée par le « on » anonyme « soupçonne [...] Jean Bedford de n'aimer que les femmes au cœur déchiré, **on** le suspecte [...] aussi plus gravement d'avoir d'étranges inclinations pour les jeunes filles délaissées par d'autres et rendues folles » (30-31). Cette bourgeoisie exprimée par le « on » continue à diffuser des médisances. Lol assiste aux concerts de son mari, l'encourage à tout ce qu'il « aime faire, à la tromper aussi disait-**on**<sup>8</sup>, avec les très jeunes ouvrières de son usine » (73). L'objectif du narrateur est peut-être la discréditation du mari qui communique peu avec sa femme et/ou la justification de l'infidélité de Lol. S'éloignant de sa subjectivité, choisissant ce pronom anonyme (« on » auquel il accorde les bruits qui courent dans la ville, il désire probablement que le lecteur se défie de Jean Bedford et se mette en garde contre lui. Comme les événements ne confirment, ni infirment les dires qu'il transmet, ses affirmations ne sèment que des doutes.

Pierre Beugner, médecin, confrère de Jacques Hold, même s'il ne fait pas confiance à sa femme (/défiance/) il ne le manifeste pas. Le narrateur-amant est presque sûr que celui-ci « n'ignore rien. Mais c'est [Tatiana] qui tient à faire comme si la chose [leur relation amoureuse] est secrète » (118). Car le narrateur sait très bien que son collègue « porte à Tatiana un amour revenu de bien des épreuves, sentiment qu'il traîne, mais qu'il traînera toujours » (115). Il est le seul personnage qui crée la confiance chez les personnages et le lecteur.

### 5.1.2. Tatiana Karl

Elle est la « meilleure amie » (20) de collègue de Lol, déjà, aux années d'adolescence, de jeunesse, elle était très observatrice et perspicace. Tatiana témoigne que Lol avait une maladie dont les origines remontaient à l'enfance. D'après elle « il manquait quelque chose à Lol, pour être là [...] ; elle perdait la mémoire à la moindre occasion » (12). Tatiana se demande si cette jeune fille parfois « indifférente » à la souffrance, « était ce cœur qui n'était pas là ? » (v. 14). Même ses fiançailles avec Michael Richardson ne suppriment pas les doutes de Tatiana selon laquelle « Lol ne faisait-elle pas une fin de son cœur inachevé ? » (14). Ne lui inspirant pas la confiance au sujet de sa santé psychologique, Tatiana a peur d'être trompée par la belle apparence de son amie. L'absence de confiance mène Tatiana vers la méfiance. A son retour, lorsque Lol rend visite à Tatiana, dans l'intention cachée de trouver et de faire

<sup>8</sup> Les mots sont soulignés par nous-même.



la connaissance de Jacques Hold, malgré l'affection qu'elle témoigne pour Tatiana, elle ne paraît pas crédible. En tant que sujet de désir, bien qu'elle parle « avec assez de clarté, de netteté pour rassurer qui que soit sur son état actuel », Tatiana s'inquiète des propos de Lol, même si elle est « bien recouverte de la raison » (76) elle l'attriste. Et par conséquent Tatiana se défie de Lol qui l'inquiète, et, pire, ce sentiment se transforme en méfiance. « Tatiana se demande « pourquoi quand même, pourquoi elle » est « chez elle » (77). L'adverbe argumentatif et l'indice "quand même" expriment le scepticisme de Tatiana par la polyphonie où sa propre voix se confond avec celle du narrateur. « Je comprends qu'elle est presque sûre que Lol n'est pas tout à fait guérie. Elle en est profondément rassurée, je le sais » (84). Les adjectifs para synonymes « sûre » et « rassurée » expriment la défiance de Tatiana [/défiance/+/méfiance/=inquiétude]. « -Pourquoi désires-tu me revoir ? [...] Je suis intriguée ». Même la photo de jeunesse qu'elle prétend avoir retrouvée ne la convainc pas : « -Ça te ressemble mal, Lola » (86).

Les deux identités qui constituent Tatiana orientent ses sentiments de méfiance dans la direction de deux objets de valeurs différents. En tant que sujet de droit, elle se méfie du rétablissement de Lol : elle a peur qu'elle ne s'effondre et ne devienne probablement folle. En tant que sujet de désir, elle craint que son amie ne lui ravisse Jacques Hold. C'est peut-être, pour cette raison que Tatiana désire éviter de revoir Lol. Tatiana ne se trompe pas. Lol choisit de son propre chef, Jacques Hold à défaut de Michael Richardson qui l'a brusquement abandonnée. et de plus, elle réussit à le séduire. Bien que Tatiana n'ait aucune preuve, elle connaît son talent de séductrice, elle sent leur rapprochement et finit par accuser son amant de « cesser de le voir » (161), sans nommer son amie. Lorsque Tatiana endosse l'identité de sujet de désir, elle lui colle des qualificatifs très méchants : « vicieuse » (46), « la folle » (73, 164), « cette dingue » (163). Même si elle est un sujet de droit qui est censée de connaître son objet de valeur, lorsqu'elle revêt de son statut du sujet de désir, elle devient presque aveuglement confiante ; elle croit aux mensonges de son amant (v.164). Son écartèlement entre ses deux identités la rend franche et sympathique aux yeux du lecteur. Bien qu'elle mente à Lol, trompe son mari, elle n'invente pas, elle n'imagine pas des scènes, des relations amoureuses, des échanges fictifs. Elle essaie sincèrement de confronter Lol et Jacques avec la réalité.

### 5.1.3. Jacques Hold

En tant que non-sujet (ÇA) et sujet de droit, Jacques Hold ne raconte pas l'histoire de Lol, mais l'histoire d'une enquête sur Lol. C'est probablement à cause de cette fonction qu'il ne se fie à personne (/non-se méfier/), et ne se méfie de personne (/non-se confier/). Cette attitude le situe sur l'axe de l'ignorance/ et justifie son enquête. Déjà à la quatrième page du récit, il déclare ne croire « plus rien de ce que dit Tatiana, [qu'il n'est] convaincu de rien » (14). Ne se trouvant pas à S. Tahla le soir du bal et le témoignage de Tatiana lui paraissant « faux semblant » (14), il commence à inventer (14, 37, 56 (2 fois), 154, 155 (2 fois), 157, 158). De ne pas savoir, ne plus savoir (42, 59, 81, (ignorer) 105), il glisse vers le croire (37 (2 fois), 42, 48, 59, 71) ; vers ne pas le croire (14, 41, 42, 143), il voit (dans le sens de l'imaginer) les scènes qui n'existent pas (53, 55, 56, 65, 105 (3 fois), 131, 143). Il semble que Jacques Hold « s'exprime à partir d'une ignorance productive. En l'absence de la vérité, l'invention devient substitut "acceptable" » (July 2005 : 170). Nous pouvons donc affirmer qu'il se pose comme un narrateur non-fiable. En affichant franchement ses intentions, ses opinions, il essaie de réduire l'atmosphère de méfiance entre lui et son lecteur. Mais ce n'est pas son cas dans la diégèse : comme nous l'avons déjà dit, il ment à Tatiana à propos de son attirance pour Lol ; il ne lui dit pas qu'il aurait pu la quitter si Lol l'avait voulu. Ce mensonge est, également, connu par le lecteur et non par Tatiana. Jacques Hold, le séducteur divisé entre deux femmes n'inspire guère la confiance. Cette histoire racontée par tâtonnements, avec la méfiance sincère d'un narrateur incertain saisit le lecteur et éveille sa curiosité.

### 5.1.4. Lola Valérie Stein

En tant que sujet de désir son plus important objet de valeur est de se souvenir du bal où elle a perdu son fiancé pour toujours. Elle essaie de toutes ses forces, de se souvenir du bal et de remplacer Michael Richardson par un autre. Son mari n'est pas celui qu'elle a choisi, comme remplaçant. Avec sa continuelle indifférence, elle ne se méfie de personne (/non-se méfier/= /se fier/), ne fait, non plus, confiance à personne (/non-se confier= /se défier/). Elle se trouve dans une ignorance presque totale. : « Lol ne savait rien ! » (104), Elle ne se souvient pas de ce fameux bal ou bien il lui en reste quelques bribes qu'elle n'arrive pas à réunir. « La mortelle fadeur de la mémoire de Lol » (182) empêche son retour en arrière. Cet effort, sans succès, la rend folle. « C'est

depuis cette ignorance d'elle-même par Lol que se narre son histoire » Alazet 2005 : 93). L'ignorance de Lol n'est pas du tout productive comme celle de Jacques, au contraire elle la stérilise. Étant obsédée par son propre passé, elle n'arrive pas à s'inventer une autre histoire à elle. Le lecteur apprend la plupart des détails de sa vie, par Tatiana, par Jacques Hold, par Jean Bedford qui parlent à cette dernière et un peu par Lol elle-même. Ici, le lecteur a le droit de se demander si Lol connaît sa vie autant que Jacques Hold. La réponse n'est pas évidente.

Jusqu'à ce que le narrateur se présente comme un personnage, on entend à peine la voix de Lol, filtrée par Jean Bedford, par Tatiana et par Jacques Hold. Lors de son premier échange avec son futur mari, après avoir cherché ses mots (v. 30), elle ne pose qu'une seule question. Et dix ans plus tard quand elle se rend chez Tatiana où elle fait la connaissance de Pierre Beugner et celle de l'homme qu'elle a « choisi » (112), bien qu'elle « parle peu avec assez de clarté, de netteté » (76) elle crée une inquiétude contagieuse dont elle est consciente. Elle essaie d'assurer son amie : « Ne t'inquiète pas, il ne faut pas t'inquiéter, Tatiana » (84).

Le narrateur transmet, généralement, le discours de Lol, par un discours narrativisé qui occulte ce qu'elle dit et étouffe sa voix. Ses « mots ne transparaissent, dans le récit, que par un verbe comportant dans son sémantisme une notion de parole (Perret 1994 : 101) : « La **conversation** devint commune, **se ralentit** » (77) ; « Lol **récite** sa vie, [...] elle **raconte** en fait le dépeuplement d'une demeure avec sa venue » (82) ; « Elles ont **ri** » (89) ; « Lol ne **dit** pas tout » (107) ; « Elle continue de **raconter** son bonheur » (171) ; « Elle **parle, se parle**<sup>9</sup> » (173). Ce choix de style peut avoir plusieurs raisons : Le discours de Lol est peut-être insignifiant ou incohérent. Il peut donner une mauvaise impression de Lol. Ou bien, tout simplement, le narrateur désire la rendre mystérieuse, difficile à comprendre.

Et quand le narrateur transmet ses paroles en discours direct, ses phrases sont courtes et saccadées. Ce que Lol dit n'est pas complet ; la plupart du temps, son discours reste en suspens : Tatiana demande à Lol si elle écoute toujours la musique de son mari. la réponse est la suivante : « Presque toujours. Surtout quand je [...] Le reste de la phrase ne viendra pas » (93). Tout comme le narrateur n'étant jamais sûre de ce qu'elle dit, de son savoir, elle emploie

<sup>9</sup> Les mots sont soulignés par nous-même.

souvent la modalité épistémique croire correspondant à l'instance de l'énonciation (v. Greimas et Courtés : 76-77) qui exerce son faire interprétatif (76, 82, 83, 105, 108, 153, 168). Qui est de plus, elle ment tout comme le narrateur ; une seule fois elle avoue avoir menti et c'est au sujet du bal fatal (v. 103) ; ses autres mensonges ne sont sus que par le narrateur.

Le lecteur peut imaginer une femme qui crée l'inquiétude, la méfiance et surtout la pitié avec son désintéret pour sa famille, son obstination à retrouver le passé douloureux qui l'a bouleversée pour toujours et sa marche irréversible vers la folie.

## 6. Conclusion

*L'identité des personnages a un rapport intime avec leur sentiment de « méfiance ». Cette catégorie sémantique sous-jacente au texte peut être saisie par une démarche sémiotique, parmi d'autres. Lol qui ne possède jamais l'identité de sujet de droit régi par le /savoir/, loin de la méfiance et de la confiance, pénètre dans la folie qui inquiète à son tour les personnages du roman et son lecteur. Dans toutes ses identités, elle prononce des paroles incohérentes et réalise des actes inattendus. Quant à Jacques Hold, qui oscille entre plusieurs statuts de sujet, il ne donne pas l'impression d'un personnage équilibré, À la fin du roman se transformant en un sujet de la séparation, il se trouve loin de Lol et de son statut du sujet de droit. Il ne lui reste que son statut du forme sujet doublé de sujet de droit. Toute fois, sa maîtresse Tatiana qui ne quitte jamais l'identité du sujet de droit représente la stabilité malgré la trahison de son amant, malgré la folie apparente de son amie.*

À la fin du roman, Lol retrouvant sa position du sujet forme ÇA, Jacques Hold se transformant en un sujet de la séparation (non-je=On= Autre), les deux personnages quittent leur identité personnelle, ne deviennent que des noms des personnages, vidés de leurs sentiments : ni la méfiance, ni la confiance n'ont pas de signification pour eux. Alors que Tatiana se présente comme un personnage bien dessiné qui garde sa place avec sa méfiance liée à son savoir, Lol et Jacques changeant constamment du statut avec leur ignorance, loin de méfiance et/ou de confiance, ils apparaissent plutôt comme des protagonistes opaques qui mettent mal à l'aise le lecteur.

Contrairement au célibataire Jacques Hold, les deux maris, trompés par leur femme respective Pierre Beugner et Jean Bedford gardent leur identité de

personne dans une grande confiance qui les arrange. Alors que Tatiana, avec sa méfiance continuelle s'inquiète pour son amant et pour son amie, celle-ci lui ravit Jacques Hold. Mais ce ravissement sans méfiance n'accéléra que la folie de Lola Valérie Stein.

## Bibliographie

- Alazet, Bernard (2005) « Elle dit » *Lectures de Duras Le ravissement de Lol V. Stein ; Le Vice-Consul ; India Song*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes.
- Benveniste, Émile (1966) *Problèmes de linguistique générale I*, Gallimard, Paris.
- Borgomano, Madeleine (1997) *Commentaire Le ravissement de Lol V. Stein de Marguerite Duras*, Gallimard, Paris.
- Chappuis, Raymond (1986) *La psychologie des relations humaines*, Puf., Coll. Que sais-je, Paris.
- Cousseau, Anne (2005) « Une dramaturge de la mémoire (*Le ravissement de Lol V. Stein, Le Vice-Consul, India Song*) », *Lectures de Duras Le ravissement de Lol V. Stein ; Le Vice-Consul ; India Song*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes.
- Coquet, Jean-Claude (1984) *Le discours et son sujet I*, Klincksieck, Paris.
- Duras, Marguerite, Porte Michelle (1977) *Les lieux de Marguerite Duras*, Minuit, Paris.
- Godfryd, Michel (1993) *Vocabulaire psychologique et psychiatrique*, Puf., Coll. Que sais-je, Paris.
- Greimas, Algirdas. Julien, et Courtés, Josephe (1979) *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Hachette Université, Paris.
- July, Joël (2005) « L'interrogation comme ressort essentiel à l'intrigue sur *Le Ravissement de Lol V. Stein* » *Lectures de Duras Le ravissement de Lol V. Stein ; Le Vice-Consul ; India Song*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes.
- Loignon, Sylvie (2003) *Marguerite Duras*, L'Harmattan, Paris.
- Perret, Michèle (1994) *L'énonciation en grammaire du texte*, Nathan, Paris.
- Pinthon, Monique, Kichenin Guillaume, Cléder, Jean (2005) *Marguerite Duras Le ravissement de Lol V. Stein, ; Le Vice-Consul ; India Song*, Atland, Tournai.
- Rey-Debove, Josette, Rey, Alain (2002) *Le Petit Robert*, Dictionnaires Robert, Paris.
- Sheringham, Michael (2005) « Connaissance et répétition dans *Le ravissement de Lol V. Stein* » *Lectures de Duras Le ravissement de Lol V. Stein ; Le Vice-Consul ; India Song*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes.